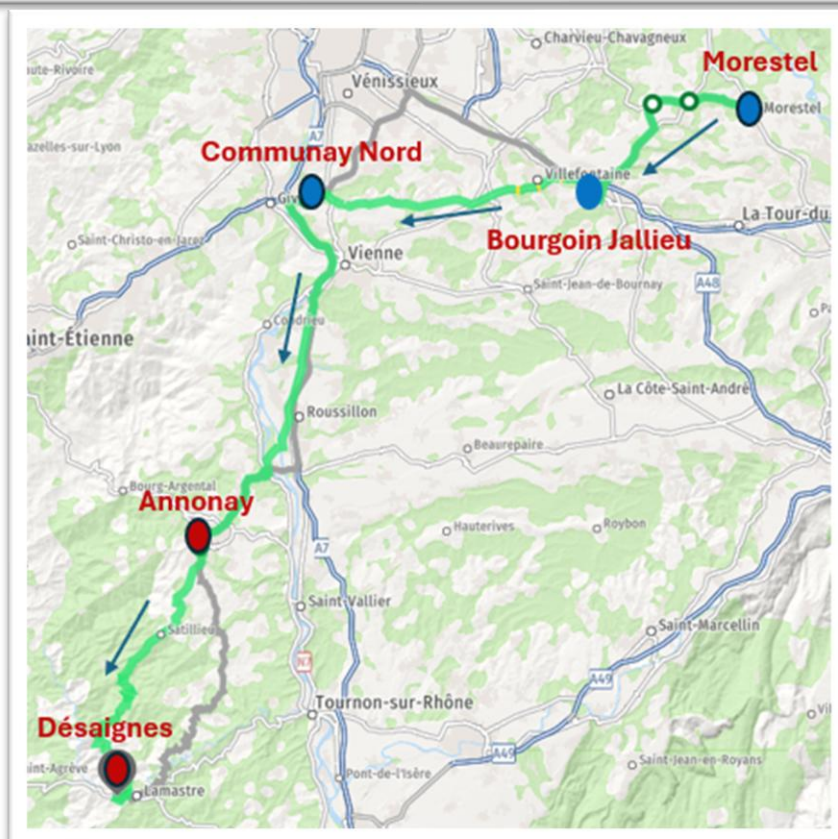


Je vous propose un aperçu de la journée que nous allons partager **le samedi 25 avril 2026** avec quelques clés de lecture pour mieux appréhender et apprécier les visites.

Rendez-vous, vous est donné **EN ARDECHE** pour découvrir :

“A Annonay, le Musée du cuir et du Parchemin & à Désaignes, le château du 14^e siècle et le village médiéval et de caractère)”



L'Ardèche est un département français de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui doit son nom à la rivière Ardèche. Il correspond à l'ancienne province du Vivarais.

1. Un peu d'histoire d'Annonay

La ville est située en Ardèche Verte, construite en amphithéâtre à un carrefour de routes commerciales, chef-lieu de canton, Annonay est la capitale économique du département de l'Ardèche. Elle est le berceau historique de la conquête de l'air et de l'espace. **Les rivières la Cance et la Deûme traversent Annonay.**

Les habitants d'Annonay s'appellent les Annonéens et les Annonéennes.

Annonay, ville ou forteresse gallo-romaine, s'est développée au confluent de la Cance et de la Deûme, au creux et sur les flancs de sept collines.

Au Moyen Age, Annonay est un lieu de passage entre le Rhône et l'Auvergne pour les pèlerins qui se rendent au Puy-en-Velay.

Avant les guerres de religion, le commerce et l'artisanat sont omniprésents. La qualité de ses eaux a favorisé son développement : tanneurs, mégissiers, drapiers, parchemins pour les abbayes. La Cance et la Deûme exhalaient alors des odeurs nauséabondes. Les plus fortunés se font construire des maisons dans les quartiers à l'abri : Place Grenette, rue des Forges, Place Vieille... Dès 1528, le moine Machopolis prêche la doctrine protestante à Annonay, et à partir de 1562, les guerres de religion vont ravager la ville pendant plus de 30 ans. L'Edit de Nantes marque le retour à la prospérité.

Au 17^e siècle, elle prit un nouvel essor avec le développement de papeteries : Johannot, Montgolfier et Canson. Les barons d'Annonay faisaient partie des douze formant les états du Vivarais.

Les frères Joseph et Etienne Montgolfier réalisent leur premier essai de "montgolfière" le 14 décembre 1782, à Vidalon-lès-Annonay, dans les jardins de l'entreprise familiale à l'aide d'un ballon confectionné avec une pièce de soie, l'air chaud est obtenu en brûlant un mélange de paille mouillée et de laine cardée. La conquête de l'air est lancée.

Leur petit-neveu, **Marc Seguin**, en inventant les ponts suspendus et la chaudière tubulaire va lui aussi faire parler de lui. Enfin Annonay peut s'enorgueillir d'avoir été la ville de naissance du physicien Auguste Bravais, qui fit ses études au collège des Pères Basiliens (collège Sacré Cœur).

2. Annonay, ville du cuir

À partir du 17^e siècle encore, Annonay entre pleinement dans l'histoire industrielle grâce à des savoir-faire uniques liés au cuir. Tanneurs, parcheminiers s'installent sur les rives de la Cance et de la Deûme, profitant de la qualité de leurs eaux pour bâtir une activité florissante. Encore aujourd'hui cette histoire est vivante.

Fondée en 1926 par Marcel Dumas, cette entreprise familiale est l'une des trois dernières parchemineries de France.

Son fils André devient le seul fournisseur des tambours de la Garde républicaine et invente la peau de décoration dans les années 1950.

Frédéric prend la suite en 1986, développe d'abord la branche décoration de la société, puis met l'accent sur la fabrication de parchemins de qualité destinée aux métiers d'art (calligraphie, enluminure, reliure ou gainerie). Mais il souhaite aussi expliquer la fabrication de cette matière issue des métiers du cuir et ses usages, en faisant visiter son atelier, au travers d'un musée. Les travaux débutent en 2008 et l'Espace du Parchemin et du Cuir ouvre en 2010.

Depuis décembre 2011, la tannerie parcheminerie Dumas est inscrite à l'inventaire des métiers d'art rares et, en décembre 2013, elle reçoit le label " Entreprise du Patrimoine Vivant".



- **Les métiers de la peau et du cuir. Parcheminerie, mégisserie, tannerie... pour mieux comprendre ce que sont ces différentes activités**

Le parchemin est un matériau vivant obtenu à partir de peaux brutes d'animaux, en particulier celles d'ovins, de caprins et de bovins. Il est constitué du derme entier, débarrassé du pelage. Après dégraissage et écharnage, la peau est trempée dans un bain de chaux, raclée à l'aide d'un couteau pour ôter les poils et les restes de chair et enfin amincie, polie et blanchie pour obtenir un parchemin qui a un aspect lisse, plus ou moins blanc, plus ou moins translucide, d'épaisseur de 0,1 à 3,5 mm suivant l'espèce et l'âge de l'animal, et d'une solidité à toute

Le cuir est de la peau animale rendue imputrescible (tannée) par la transformation effectuée par les tanneries et les mégisseries. La mégisserie traite des peaux, de chèvres, chevreaux, moutons et agneaux, destinées à l'industrie de la chaussure, de la ganterie ou de l'habillement ; la tannerie transforme toutes les autres peaux.

- Le mot "mégisserie" vient de "mégis", une préparation d'alun et de cendres utilisée pour transformer ces peaux.
- Le tannage consiste à transformer la peau en cuir grâce à des tanins, substances de différentes natures (végétale, minérale, combinée) qui permettent de passer d'une peau putrescible à une matière imputrescible, résistante à l'eau chaude et peu hydratée.

" Il est nécessaire de distinguer les activités liées au travail de la peau et celles liées au travail du cuir, car ce sont deux processus de fabrication différents. En effet, pour les entreprises qui transforment les peaux en cuir, tanneries, corroieries et mégisseries, le cuir est le produit fini qui est commercialisé. En revanche pour les entreprises du cuir, principalement les ganteries, maroquinerie et fabriques de chaussures, le cuir est la matière première achetée aux mégisseries et tanneries, dans le but de le transformer en un produit fini qui est commercialisé."

Ainsi, mégisseries, parchemineries et tanneries sont placées dans les “activités de la peau” alors que les ganteries, maroquinerie et fabriques de chaussures sont classées dans les « activités du cuir”.

- **Histoire des activités des peaux et cuirs à Annonay**

“Aujourd'hui, pour de nombreux Annonéens, les souvenirs liés aux activités des peaux et cuirs se résument essentiellement à la tannerie. Un escalier et une place évoquent ces ouvriers au quartier de Cance, un foulon est exposé sur le rond-point, route de Quintenas.

Quelques noms de rues et de places portent le nom de patrons tanneurs et d'un fabricant de chaussures. Ces deux activités ont également laissé une empreinte visible à travers d'anciens bâtiments aujourd'hui reconvertis ou abandonnés”.



Pourtant, *“Annonay a connu un développement et une concentration, uniques en France, des quatre activités principales des peaux et cuirs, à savoir la mégisserie, la ganterie, la tannerie et la chaussure, auxquelles on peut ajouter dans une moindre mesure la maroquinerie et la parcheminerie, sur un même territoire et ce depuis 1815”.*

La légende raconte qu'en l'an 400 des parcheminiers s'installent sur le bord de la Deûme et de la Cance, attirés par la pureté des eaux de ces rivières, et fondent Annonay.

Il est mentionné un artisan de la peau à Annonay en 1246, un certain Alamanus, *pelliparus*.

À la fin du 16^e siècle, le cadastre d'Annonay mentionne onze tanneurs et quatre blanchers ou mégissiers.

En 1780, il y avait à Annonay 20 blanchers et 13 tanneurs.

En 1785-1786, Annonay est le premier centre de tannerie du Vivarais avec quinze ateliers produisant 73 tonnes de cuirs par an ; en mégisserie, c'est également Annonay qui occupe le premier rang, avec 20 ateliers produisant 25 tonnes de peau mégies.

En 1787, à la veille de la Révolution, il y a 80 mégissiers à Annonay dont la production s'est spécialisée depuis une dizaine d'années dans l'agneau et le chevreau. En 1789, il y en a 19.

À Annonay, le développement spectaculaire de la mégisserie au début du 19^e siècle fit passer la population annonéenne de 5 811 habitants en 1791 à 8 735 en 1836 et 18 445 en 1866.

Cet essor fut suivi, en parallèle, de tentatives d'implantation de la ganterie, du développement de la tannerie et de la maroquinerie à partir de la fin du 19^e siècle, puis de la chaussure en cuir à partir des années 1930.

Dans la plupart des familles annonéennes, il y a des parents ou grands-parents qui ont travaillé dans le cuir. Frédéric Dumas, petit-fils de fabricant de parchemin, est catégorique, le cuir fait partie du patrimoine local, bien avant les papetiers.

De ces activités des peaux et cuirs, seules une tannerie, une parcheminerie et deux maroquinerie sont encore en activité de nos jours : il s'agit des Nouvelles Tanneries

d'Annonay, de la parcheminerie Dumas, de la MAVICA (Manufacture vivaroise des activités du cuir et de ses accessoires) et de Maroquinor.

Le Parchemin est-il fait de papier ?

Cette croyance a la peau dure ! Le parchemin est justement fait avec celles d'animaux. S'il est utilisé comme support d'écriture, il est toutefois beaucoup plus ancien que le papier et a **concurrencé le papyrus**. Parcheminier est un métier assez similaire à celui de tanneur ou de mégissier. La différence réside dans le fait que la peau du parchemin n'est tout simplement pas tannée ! Et si vous vous demandez **d'où vient le mot parchemin**, vous le découvrirez lors de votre visite dans le musée.

Le toucher d'un échantillon de parchemin est doux et fin, on devine aisément en quoi ce support pouvait être apprécié pour la calligraphie et l'enluminure.



Nous visiterons guidés, le musée du cuir et du parchemin pour une plongée dans l'histoire d'Annonay d'hier à aujourd'hui et dans celle de la parcheminerie Dumas encore en activité : histoire familiale, les étapes de fabrication, pas à pas, d'une salle à l'autre, etc.

3. Désaignes, son château et son village de caractère

Désaignes (qu'il est plus local de prononcer "Désagne"), classé "village de caractère" en 2007 par le Conseil général de l'Ardèche, se situe en Ardèche verte, au cœur de la vallée du Doux, à 7 km de Lamastre et 14 km de Saint Agrève. Situé à 500 m d'altitude, au Nord du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, ce village de caractère de 1 150 habitants montre, depuis plusieurs décennies, une grande volonté de protection de son patrimoine architectural médiéval.

L'existence de Désaignes est attestée dès le 12^e siècle par la présence d'un premier château et celle d'un prieuré. Elle avait au Moyen-Age entre 2 000 et 3 000 habitants et fut, avec Annonay et Tournon, l'une des trois villes closes du Haut Vivarais.

Riche d'une histoire de plus de 2000 ans, Désaignes a connu son apogée au Moyen Age. Le village en conserve de nombreux témoins : les vestiges d'une forteresse du 12^e siècle un château du 14^e siècle, des remparts et 3 des 4 portes d'entrées de la ville.

Désaignes est un village d'artisanat depuis plus de deux millénaires. Autrefois traversé par les grandes voies marchandes reliant la vallée du Rhône à la montagne ardéchoise, le village garde la mémoire de son passé florissant ; monnaies antiques, vestiges romains, forteresse médiévale et remparts encore visibles témoignent de cette richesse.

Le château a été partiellement aménagé en musée local par la volonté de la municipalité et l'intérêt qu'elle porte à son patrimoine. Au dernier étage du château, une exposition particulièrement détaillée relate la résistance du village durant la dernière guerre.



Les remparts

Leur construction daterait de la guerre de Cent Ans, période troublée où les Grandes Compagnies parcouraient la campagne et la dévastaient. Leur tracé est connu dans sa presque totalité. Sur une partie de leur parcours, des maisons s'y sont appuyées, soit *intramuros*, soit *extramuros*.

L'accès à la ville se faisait par quatre portes, et peut-être une cinquième, plein sud, près de la forteresse des Retourtour (*cf. annexe*). Trois sont bien conservées. Une seule a gardé quelques mètres de mâchicoulis et sa tourelle de surveillance. La quatrième, la porte du Four, ou du Doux, a été détruite en 1841 lors de la construction de la route D533 qui contourne les fortifications par l'est. Mais Désaignes fut bien avant cela, un site de forteresse.

Les châteaux

Le plus ancien, que la tradition locale avait baptisé Temple de Diane, fut bâti par les Retourtour, famille connue depuis le 11^e siècle (1085) et dont le premier établissement, aujourd'hui en ruine, se trouve sur une éminence au-dessus du Doux à mi-chemin entre Lamastre et Désaignes.

Au 12^e siècle, Armand I^{er} est qualifié de seigneur de Retourtour, Désaignes, Beauchastel, Dunières et Montfaucon.

Le second château, dénommé château des Meyres, aurait été construit, dit-on généralement, au 14^e siècle par Odon V. Son donjon existait déjà en 1319,

Le château est actuellement propriété municipale. Il a été progressivement restauré dans ces dernières années avec l'aide de la société de Sauvegarde. Il est remarquable par ses immenses cheminées, dont l'une porte, mutilés, les trois blasons des Tournon, des Meyres et des Tournon de Meyres, par son escalier de 72 marches de pierre, par une grille en fer forgé du 15^e siècle, et autres.

L'église romane Saint-Martin

La possession du prieuré Saint-Martin de Désaignes est confirmée aux Bénédictins de Saint-Martin d'Ainay de Lyon par une bulle du pape Eugène III du 26 février 1153. Désaignes, dès le 12^e siècle, fait donc partie des quelques possessions que cette abbaye avait en Vivarais.

Désaignes, bien que "prieuré de campagne", devait être important comme le montrent les dimensions exceptionnelles du chœur dont le plan initial, avec son chevet à pans coupés de bel appareil, paraît avoir été conservé (mais peut-être le chœur tel qu'il est aujourd'hui englobait-il alors une partie de la nef ?).

Cette église primitive était composée, comme la plupart des églises de l'époque, d'une simple nef sur laquelle sont venues se greffer, au cours des siècles, cinq chapelles.

Il est curieux de constater que, s'il y avait des chapiteaux dans l'église primitive, comme le laisserait prévoir la tradition des moines d'Ainay, aucun n'a été réemployé au cours des reconstructions du 17^e siècle.

Pendant les guerres de Religion, la première église a souffert d'attaques. Sa destruction à la fin du 16^e siècle est confirmée par un acte de fondation de chapelles, établi en 1657.

En 1668, le clocher est surélevé d'une toise et demie (environ 2,90 m). Tout au long 16^e siècle, d'autres chapelles sont construites le long de la nef.

Jusqu'en 1875, l'église était en contrebas par rapport à la place. Cette place était l'ancien cimetière et il est normal qu'avec le temps son niveau se soit élevé. Il est donc décidé d'abaisser le niveau de la place, mais également de rehausser celui de l'église.

Nous n'avons pas de trace des bâtiments du prieuré qui devaient normalement se situer au nord de l'église. Une ancienne et belle porte au fond de la cave de l'actuel presbytère, et au droit du mur de la rue, nous conduit à penser que le prieuré était contigu à l'église, à un niveau assez bas, et qu'il n'y avait donc pas initialement de rue le long du mur nord de l'église.

Les bâtiments du prieuré, probablement démolis en même temps que l'église, ne semblent pas avoir été reconstruits au 17^e siècle comme le montrent les difficultés qu'ont eues les curés successifs à trouver un logement proche. Les prieurs commendataires, eux, n'habitaient plus Désaignes.

Le Temple de l'Église Réformée

Au 16^e siècle, les habitants de Désaignes adhèrent massivement à la Réforme. L'Édit de Nantes de 1598 autorisant les Réformés à construire leurs lieux de culte, ils édifient leur temple en 1608. Il sera détruit en 1684 à la veille de la Révocation.

La pierre gravée de la façade a été conservée dans l'église. Cette pierre réinstallée sur la façade du temple construit en 1822, 138 ans plus tard,



porte la date de 1608, fut sauvée par un fidèle lors de la démolition de 1684 et cachée dans le clocher de l'église, avec l'inscription : *"Ma maison est maison d'oraison"*. En effet, la paix entre l'État et les religions ayant été rétablie par Napoléon en 1801 avec le Concordat et en 1802 avec les articles organiques des religions réformée et juive, les protestants, dont l'existence est devenue légale, le reconstruisent alors, en application de cette législation

concordataire, autorisés et subventionnés par le ministère des Cultes.

Le temple a été adossé à la forteresse des Retourtour qui aurait été pour l'essentiel détruite en 1822. Mais il n'occupe pas tout l'espace de l'ancienne forteresse. Une partie, de 4 à 5 m de large, a été conservée et reste un lieu de découverte pour des chercheurs futurs.

Après un incendie en 1963, l'intérieur du temple a été restauré. À partir de 1967, une intense activité musicale s'y est développée. Deux orgues y sont installés, l'un de 1930, pneumatique, du facteur suisse Kuhn, l'autre de 1900, mécanique, du facteur français Cavaillé-Col. Ce dernier, de grande qualité, restauré avec l'aide de la Sauvegarde, est le plus utilisé lors des concerts d'été.

Nous découvrirons Désaignes et son riche passé :

- **Des remparts et trois des quatre portes** qui commandaient l'entrée de la ville (la porte du Bourg de l'Homme est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques),
- La forteresse du 12^e siècle à laquelle est accolé le temple protestant,
- **Le château du 14^e siècle** (avec sa grille en fer forgé inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques), **la petite chapelle, dans la tour ronde l'escalier à vis en pierres taillées,**
- **Le Musée Municipal installé sur 4 étages dans le château.** Il retrace la vie rurale d'autrefois à travers outils et objets, textes, photos, films vidéo et propose plusieurs expositions permanentes sur l'histoire régionale (les écoles, la vie des seigneurs

locaux notamment la famille de Tournon, l'architecture médiévale et religieuse, le cahier de doléances...), mais aussi l'histoire de la Réforme, la guerre de 39/45 et la Résistance... (textes de présentation dans chaque salle).

- **L'église de style roman,**
- **Les ruelles pavées et leurs échoppes,**
- **La fontaine Barbière dont le bassin serait un sarcophage.**

Présentation proposée par Solange Bouvier

Sources (texte et photos) :

- <https://www.patrimoine-ardeche.com/visites/annonay.htm>
- <https://www.medarus.org/Ardeche/07commun/07comTex/annonay.htm>
- <https://www.ardechegrandair.com/nos-experiences/espace-cuir-parchemin/>
- <https://www.ardeche.com/ville-village/desaignes.php>
- <https://www.patrimoine-ardeche.com/visites/desaignes.htm>
- <https://chateaudesaignes.org/le-chateau-et-son-histoire/>



photo : G. Reboisson

ANNEXE

LES SEIGNEURS DE DESAIGNES

La société féodale est hiérarchisée sous forme pyramidale avec, en son sommet, le roi à qui tous les seigneurs du royaume jurent allégeance.

Le seigneur est la pièce maîtresse de la féodalité. Il est titulaire d'un fief et y détient le pouvoir. Il a autorité sur ses sujets et ses vassaux. Il rend la justice, perçoit les loyers et les redevances des tenanciers, les amendes, les droits de succession et de mutation, les divers impôts, etc...



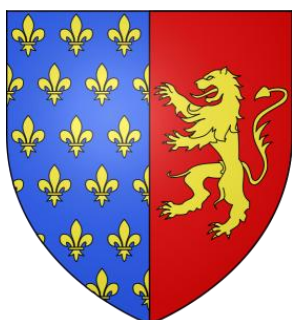
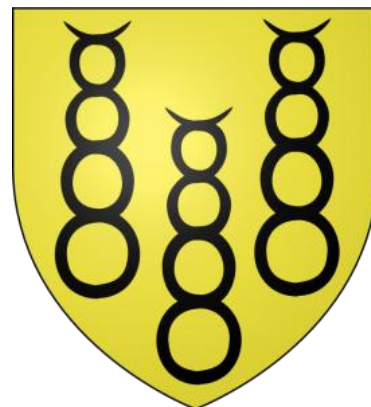
Les "RETOURTOUR", jusqu'en 1379

Premiers Seigneurs de Désaignes, connus depuis le 11^e siècle, ils possédaient de nombreuses seigneuries (châteaux et terres agricoles).

En 1197, Armand 1^{er} de Retourtour est Seigneur de Désaignes. Armand II lui succède en 1274, suivi par son fils Odon. Ce dernier fait construire l'actuel château.

Son fils Briand hérita de tous ses biens. Mais il n'a qu'une fille Alix qu'il marie à Jacques de Tournon (ils n'avaient que 12 ans à eux deux !). A la mort de Briand, le beau-père d'Alix s'empara des biens de sa belle-fille.

Ainsi, toute la fortune des Retourtour est passée aux Tournon.



Les "TOURNON", de 1379 à 1644

Jacques jouit des biens des Retourtour mais meurt à 23 ans.

Après de nombreux procès, ces biens sont répartis entre les Tournon et les Roussillon, la terre de Désaignes, elle, revenant aux Tournon.

Le château devient la propriété d'un noble de Désaignes : Pons de Meyres en 1423, Alexandre de Tournon s'étant marié avec Marguerite la fille de Pons ; ainsi le château revient aux Tournon, par la branche des Tournon De Meyres.

Les "VENTADOUR", de 1644 à 1691

Just-Louis, le dernier des Tournon n'a pas d'héritier naturel et les biens considérables de sa succession échurent à sa grand- mère, Marguerite de Montmorency, duchesse de Ventadour. Par testament, l'héritage passe à la Duchesse de Levy-Ventadour puis à sa fille, la Princesse de Turenne.



Les "MAISONSEULE", de 1691 à 1742

La baronnie de Désaignes fut cédée à Antoine-Marie de la Gruterie – Maisonseule.

Les "GROLLIER", de 1742 à 1792

Pierre Louis de Grollier, le petit fils de Louise de Maisonseule, fut le dernier Seigneur de Désaignes.

Ayant eu l'imprudance de se rendre à Lyon en 1792, il y fût guillotiné par les Révolutionnaires le 26 décembre.

La tradition rapporte qu'il était la bonté même et que tout Saint-Basile (commune où se situe le château de Maisonseule) pleura !